

Critiques à gauche, critiques à droite

L'antilibéralisme au Québec au XX^e siècle. Les séminaires Fernand-Dumont. Sous la direction de Gilles Gagné, Nota Bene, 344 p.

Caroline Désy

Number 198, September–October 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19060ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Désy, C. (2004). Critiques à gauche, critiques à droite / *L'antilibéralisme au Québec au XX^e siècle. Les séminaires Fernand-Dumont.* Sous la direction de Gilles Gagné, Nota Bene, 344 p. *Spirale*, (198), 50–51.

CRITIQUES À GAUCHE, CRITIQUES À DROITE

L'ANTILIBÉRALISME AU QUÉBEC AU XX^e SIÈCLE. LES SÉMINAIRES FERNAND-DUMONT. Sous la direction de Gilles Gagné
Nota Bene, 344 p.

INVITEZ une trentaine d'universitaires québécois, en majorité des sociologues, et donnez à la rencontre le thème de l'antilibéralisme au Québec au XX^e siècle. Réunissez-les pendant deux jours dans une auberge au nord de Québec, enregistrez leurs échanges, puis transcrivez-les. Vous obtiendrez un ouvrage étonnant. Étonnant dans la démarche : quatre séances comportant exposé, commentaire et débat; et étonnant dans la teneur : différents niveaux de langues, croisement de disciplines, choc des idées. On peut questionner la formule du livre : il faut le lire en entier pour comprendre, pas moyen d'aller attraper des informations *via* un index. En même temps, on aurait envie d'aller au-delà des discussions et d'élargir à tous les « antis » : anticapitalisme, antimondialisation, antidémocratie, tous des questionnements sous forme de critique parfois vive de modèles économiques et politiques, présents et passés.

Cet ouvrage repose sur le postulat qu'il est pertinent de s'interroger sur les critiques passées du système libéral afin de déconstruire « l'idéologie inconsistante du néolibéralisme ». Il est remarquable, peut-on y lire, que tous les aspects de notre « néolibéralisme » contemporain aient trouvé dans le désordre idéologique des années trente leur prime formulation et que ces aspects se soient d'abord présentés comme autant de néolibéralismes différents, adversaires les uns des autres. Le néolibéralisme contemporain serait « une sorte de nouvelle synthèse bricolée à partir des inventions de cette époque », dit Gilles Gagné. Une telle affirmation me semble un peu rapide et même périlleuse car cette attitude sous-estime l'idéologie dominante actuelle.

Depuis un peu plus d'une décennie, les termes *néolibéralisme* et *mondialisation* se sont introduits dans les discours savants, puis dans les médias, pour enfin se répandre dans le discours quotidien, où ils ont proliféré de telle sorte que cette nouvelle réalité est devenue incontournable. La mondialisation néolibérale, fusion des deux termes, est même promue au rang d'idéologie dominante de notre époque (rappelons qu'une idéologie dominante a pour particularité d'être directement liée à des enjeux politiques et qu'elle est souvent confondue avec l'idéologie de la classe dominante). Certes, nous vivons de grands bouleversements sociaux, politiques et économiques. Certains prolongent des logiques et des pratiques déjà connues (et prévisibles), d'autres initient de nouvelles visions. Tous ces changements ne s'effectuent pas dans le même sens et il reste des choses qui ne changent pas, notamment les rapports de domination.

Un clivage suranné ?

Afin de se donner un peu de perspective, disons que certaines sociétés ont été poussées au XX^e siècle vers des formes extrêmes de la politique moderne. Au Québec, le nazisme et le fascisme, de même que le communisme, sont demeurés des forces somme toute assez marginales : les formes de la critique du libéralisme qui ont prédominé au Québec étaient davantage réformistes que révolutionnaires. Ces formes sont examinées sous l'angle de l'antilibéralisme de droite, l'antilibéralisme de gauche et les théories antilibérales. Les critiques du libéralisme émanent de différents milieux sociaux : le corporatisme est critique du libéralisme, mais le monarchisme et le communisme aussi ! On y trouve des protestations des petites ou des grandes élites; des mouvements des masses laborieuses et des formes de « troisième voie » (fascisme, nazisme).

Cette classification est elle-même questionnée. Un débat de la troisième séance porte sur la pertinence du clivage droite/gauche en politique : « Si l'on veut rendre compte des différents mouvements politiques qui ont marqué le XX^e siècle, que ce soit ici ou ailleurs, en se référant uniquement à l'opposition "droite-gauche", je ne crois pas qu'on puisse y parvenir », dit Daniel Jacques. On tirerait avantage à utiliser un spectre idéologique illustrant les tensions entre trois idéaux que sont la liberté, l'égalité et la solidarité. Denys Delâge, lui, y ajouterait un quatrième idéal, celui du droit au bonheur. Stéphane Kelly doute lui aussi « que le clivage gauche-droite puisse nous guider pour la suite des choses ». Or, il est difficile de sortir de ces catégories : la Révolution française fonde ces trois valeurs (liberté, égalité, fraternité ou solidarité), mais elle fonde aussi la distinction entre la droite et la gauche, rappelle Jean-Marc Piotte.

Liberté et démocratie forment aussi un couple-clé de la théorie classique du libéralisme. De façon générale, le libéralisme pose le problème de la liberté; la démocratie, celui de l'égalité. Le premier soulève la question de la limitation des pouvoirs; le second, celle de sa distribution. Pourtant ils ne sont pas historiquement soudés : les liens qui les unissent sont plutôt caractérisés par l'élasticité. Des questions sous-jacentes rendent la relation plus complexe : celles « des liens fragiles et souvent conflictuels entre libéralisme politique et libéralisme économique », comme l'écrit Daniel Mercure. Car le libéralisme se définit comme l'ensemble des doctrines qui tendent à garantir les libertés individuelles dans la société et à défendre la démocratie politique, mais c'est aussi le terme qui détermine une doctrine économique pro-

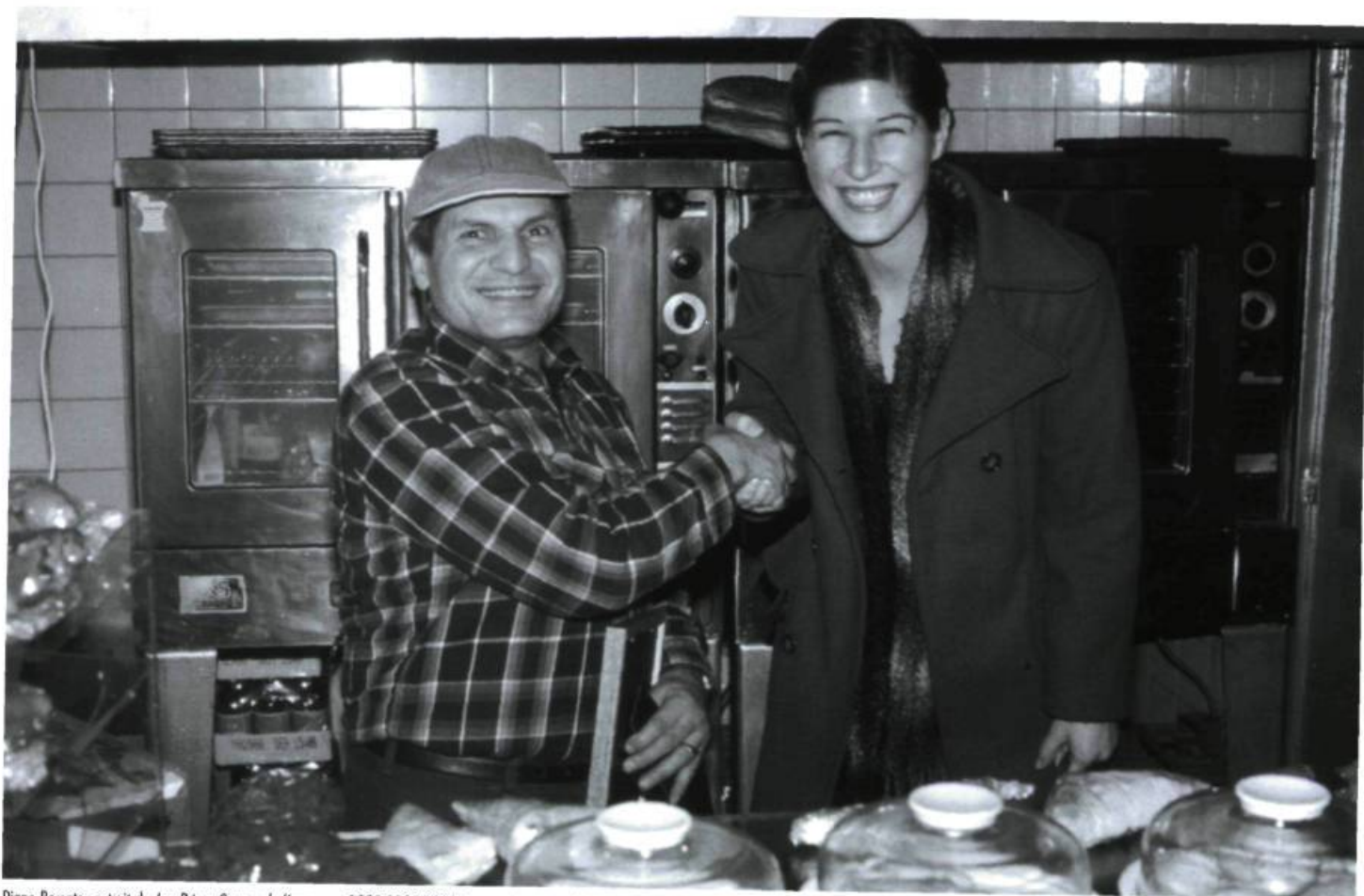
nant la libre entreprise, la libre concurrence et tendant à réduire l'intervention économique de l'État.

Libéralisme, capitalisme, mondialisation

Tentons de clarifier les termes, parce que les participants ne s'entendent pas sur le vocabulaire. L'antilibéralisme peut être politique et économique; l'anticapitalisme serait la critique du versant économique du libéralisme. Tant que le capitalisme existera, sa critique économique existera, une critique qui dénonce les injustices et les inégalités que le capitalisme engendre. Le libéralisme politique aussi engendre sa propre critique, cette fois-ci pour des raisons philosophiques : ainsi la critique anarchiste du libéralisme s'opère « au nom de la liberté, de l'égalité, de la solidarité, du consentement, de l'autonomie individuelle, de la rationalité », rappelle Francis Dupuis-Déry. On constate ainsi que libéraux et libertaires invoquent les mêmes concepts pour appuyer leur idéologie. Et le marxisme ? Et bien, le marxisme fournit « un arsenal d'arguments contre le capitalisme libéral », souligne Maurice Lagueur. Bien que l'œuvre de Marx soit une critique du capitalisme et qu'elle ait inspiré des générations de penseurs et de militants antilibéraux, on a l'impression qu'il ne reste plus rien de la contribution de Marx dans la critique radicale actuelle du capitalisme, sinon quelques slogans au sein de la mouvance alternative anticapitaliste.

Le capitalisme est, pour nombre de raisons, associé aujourd'hui au néolibéralisme comme doctrine économique; il est aussi mis en relation avec un certain type de développement, tout comme il est aussi associé à la mondialisation. Cette dernière est vue comme se développant naturellement dans le cadre du capitalisme. Ces différents éléments se trouvent quelque peu fusionnés aux yeux des « marxistes recyclés », selon la formule de Maurice Lagueur, qui tentent d'articuler une critique radicale. Afin d'éclairer ces camarades, un énoncé à la mode normande : oui, l'idéologie libérale se porte bien et est source d'inspiration pour plusieurs; mais non, la mondialisation ne se réduit pas à l'idéologie libérale (et même néolibérale). La mondialisation n'est pas qu'une idéologie, c'est la mise en œuvre concrète de l'idéologie néolibérale. La mondialisation est aussi un système de domination du Nord sur le Sud, du capitalisme américain et anglo-saxon sur les autres formes de capitalisme, des possédants sur les démunis. Et la mondialisation est un enjeu.

CAROLINE DÉSY



Diane Borsato, extrait de *Les Prix « Saveur de l'amour »*, 1999-2000-2003, impression au jet d'encre sur papier archive, 58,5 × 71,2 cm.

Je vivais seule en ville, mangeais au restaurant et sentais bien que les vitamines et les protéines n'étaient pas mes seules carences. Je me suis alors dit que l'amour devrait être considéré comme un élément nutritif essentiel, et que les établissements dont les plats en contiennent devaient mériter une distinction. Je me suis mise à visiter les restaurants à la façon d'une critique culinaire, à la recherche de qualités telles que « la manipulation affectueuse des aliments » ou l'« ambiance chaleureuse ». J'ai finalement décerné le prix « Saveur de l'amour » à cinq établissements.